

# ENSEIGNER L'INTERACTION : UNE APPROCHE BASÉE SUR LA SUBJECTIVATION

## FACE À UNE NOUVELLE TOUR DE BABEL

Pour les hommes et les femmes d'aujourd'hui, les occasions de s'immerger dans des langues et des cultures différentes se multiplient indéniablement. Ce brassage est en grande partie attribuable à la migration, aux voyages, au commerce, à l'éducation internationale et aux technologies modernes de communication. Les vagues migratoires, en particulier, confrontent les sociétés européennes contemporaines au défi de promouvoir l'intégration et l'inclusion sociale d'une population migrante en constante augmentation<sup>1</sup>. Parallèlement, les sociétés d'accueil tendent de plus en plus à conditionner le droit à la nationalité ou à la résidence à des compétences linguistiques, soulevant ainsi la question de l'accès à l'éducation, qui se pose aujourd'hui avec une acuité renouvelée. Face à la diversification croissante des langues, l'interprétation de liaison (également appelée interprétation de service public ou de dialogue) permet à des personnes issues de cultures différentes et ne partageant pas la même langue de se rencontrer et d'échanger en face à face. Cette forme d'interprétation constitue l'un des nombreux moyens de s'adapter, en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle, à la confusion linguistique babylonienne, qui apparaît d'une certaine manière plus complexe encore que celle décrite dans le Livre de la Genèse (1<sup>er</sup> Livre de Moïse).

---

<sup>1</sup> Jean-Claude Beacco, Hans-Jürgen Krumm, David Little et Philia Thalgott, *The linguistic integration of adult migrants : L'intégration linguistique des migrants adultes. Some lessons from research : Les enseignements de la recherche*, Berlin/Boston, De Gruyter, 2017.

Le récit mythique d'une tour, destinée à atteindre les cieux, est sans conteste et plus que jamais d'actualité. Il enseigne que le brassage des langues et des cultures, bien qu'intrinsèque à la condition humaine, engendre un déséquilibre d'ordre social, que l'humanité ne peut se permettre d'ignorer. Pour faire face à la multiplication des « parlars » qu'ont engendré les vagues migratoires des dernières années, de nombreux dispositifs ont été mis en place, parmi lesquels « la liaison » se distingue comme l'un des plus représentatifs. Les nouvelles technologies contribuent également à pallier le déséquilibre provoqué par ce « nouveau Babel », tout en semant, de leur côté, la confusion dans l'esprit des humains.

Jamais auparavant, les sociétés humaines n'avaient eu autant recours aux outils de communication pour la téléconsultation, et aux solutions informatiques pour l'échange, le partage et le stockage des données, un phénomène qui s'est encore intensifié après la pandémie de la COVID-19. Cette évolution a conduit à un déplacement des paradigmes : on assiste aujourd'hui à un glissement progressif de la traduction vers la communication, à un passage du proche au proche, les frontières entre ces deux domaines devenant de plus en plus floues. Le phénomène s'observe également dans l'évolution des compétences écrites et orales, de moins en moins distinctes à mesure que l'on s'éloigne des années 1990, une période où la traduction reposait encore principalement sur des experts maîtrisant parfaitement leur langue maternelle.

Le XXI<sup>e</sup> siècle exige plus que jamais des « traducteurs » qui, à défaut de compétences purement traductionnelles, possèdent une maîtrise absolue des compétences dites « interactionnelles ». Le profil recherché pour un poste de maître de conférences au sein du Service d'études et de recherches sur l'espace germanophone à la Faculté de Traduction de Mons (Belgique) est à cet égard tout à fait révélateur : Il ne correspond en rien au traducteur classique, formé à deux langues étrangères et aux logiciels de traduction, mais à un expert averti des enjeux de l'interaction. Ainsi, le descriptif requiert-il que le ou la candidat(e) intéressé(e) fasse « preuve de compétences discursives et interactionnelles étendues, notamment en mettant en

place, au sein des activités d'apprentissage prodiguées, des échanges interactifs avec les apprenants et apprenantes dans une démarche de complexification progressive. »

Les facultés de traduction, autrefois fières de compter parmi leurs diplômés et diplômées de futurs candidats au prestigieux concours de traduction de l'Union européenne, sont désormais confrontées à la nécessité de prendre en compte ce qui peut être perçu, depuis les dernières vagues migratoires, comme un nouveau déséquilibre babélien, d'ordre à la fois langagier et sociétal. Pour relever le défi du *Wir schaffen das* / « Nous y parviendrons », lancé par l'ancienne chancelière allemande et faire face à la diversification langagière inédite provoquée par les dernières vagues migratoires, le marché de la traduction semble avoir emprunté une nouvelle voie, marquée par une véritable bifurcation : d'un côté, une traduction dite « multidisciplinaire », qui progresse grâce aux récentes avancées technologiques, notamment l'IA et les outils de TA et de TAO ; de l'autre, une traduction dite « interculturelle », où le traducteur endosse le rôle de médiateur culturel, s'appuyant sur des compétences humaines inaccessibles aux traducteurs automatiques, telles que l'écoute, l'empathie et la gestion des interactions complexes<sup>2</sup>.

## LA SUBJECTIVATION DANS LE LANGAGE, LE SUJET CHEZ BENVENISTE ET LA MÉTHODE WILTSCHKO

Dans notre contribution, nous tenterons de démontrer que l'enseignement de l'interaction, tout en faisant partie intégrante du cursus universitaire en traductologie, implique une sensibilisation au phénomène de subjectivation, notion centrale dans l'œuvre d'Henri

---

<sup>2</sup> Dominic Busch, *The Routledge Handbook of Intercultural Mediation*, New York, Routledge, 2022, p. 6.

Meschonnic, et en l'occurrence dans sa *Poétique du traduire*<sup>3</sup>. La pensée meschonnicienne s'articule avant tout autour d'une réflexion sur le langage, qu'il envisage comme le point de convergence des interrogations sur l'expérience humaine. Cet intérêt l'a conduit à explorer le fonctionnement des langues et à apprendre l'hébreu, un choix sans doute motivé par le désir de renouer avec une dimension culturelle et identitaire héritée de sa famille<sup>4</sup>. C'est avec cette maîtrise acquise relativement tard qu'il a entrepris la retraduction de la Bible, en s'appuyant sur une version hébraïque fixée par les Massorètes du XIX<sup>e</sup> siècle. L'entreprise traductive a joué un rôle déterminant dans sa découverte du rythme comme principe essentiel du langage. Convaincu qu'il ne saurait se réduire à une simple fonction de transmission, Meschonnic conçoit le langage comme une force vivante, animée d'une dynamique interne qui dépasse le cadre de la transmission. Dans le même ordre d'idées, la traduction n'est pas une simple reproduction, mais une dynamique vivante qui, elle aussi, participe à l'invention du discours. Car, selon le penseur du langage, «le paradoxe de la traduction n'est pas, comme on croit communément, qu'elle doit traduire, et serait ainsi radicalement différente du texte qui n'avait qu'à s'inventer. Il est, qu'elle doit, elle aussi, être une invention de discours, si ce qu'elle traduire l'a été» (Meschonnic, 1999, p. 577).

Si la traduction, comme l'affirme Meschonnic, est une «invention de discours», elle ne saurait se limiter à une simple restitution de sens ou à une reproduction fidèle du texte source. Elle participe pleinement de l'acte de création et engage le traducteur dans un travail qui dépasse la transmission d'un contenu : il s'agit d'une réécriture, d'un nouvel énoncé s'inscrivant dans une langue et une subjectivité propres. Dès lors, il n'y a qu'un pas vers une autre notion fondamentale chez Meschonnic, celle de la «subjectivation». Traduire, ce n'est pas seulement faire passer un message d'une langue à une autre, c'est aussi inscrire une voix, un rythme, une

---

<sup>3</sup> Henri Meschonnic, *Poétique du traduire*, Paris, Verdier, 1999.

<sup>4</sup> Alexandre Eyriès, *Poétique de la communication*, Paris, L'Harmattan, 2019, p. 33.

interprétation singulière dans le texte traduit. Par cette dynamique, la traduction devient un acte subjectif, un engagement du traducteur dans le langage, où il affirme une posture à la fois éthique et poétique.

S'appuyant sur la notion de sujet développée par Émile Benveniste dans ses *Problèmes de linguistique générale*<sup>5</sup>, la conception meschonnicienne de la subjectivation désigne le processus par lequel un locuteur devient le sujet de son propre discours et se constitue en tant que tel au fil de son énonciation. Meschonnic envisage le langage comme à la fois le lieu et la condition de la constitution du sujet. La subjectivation repose ainsi sur une relation réciproque entre les sujets « je » et « tu », mettant en évidence la réversibilité inhérente au langage humain.

Benveniste considère l'énonciation comme intrinsèquement anthropologique, dans la mesure où elle constitue l'élément « par lequel un individu se constitue<sup>6</sup> ». Sa conception renvoie directement au processus de subjectivation au cours duquel les sujets « je » et « tu » se constituent à travers le discours. D'après Benveniste, le locuteur s'approprie le langage afin de se définir en tant que sujet : « c'est dans et par le langage que l'homme se constitue comme sujet » (Benveniste, 1966, p. 259). Pour ce faire, il peut recourir à l'utilisation d'indices de personne (tels que les pronoms « je » et « tu »), ou encore d'indices déictiques (comme les temps verbaux, les indices d'espace ou de temps, les pronoms démonstratifs...).

Ces éléments n'acquièrent leur sens que s'ils se rapportent à un sujet parlant<sup>7</sup>. Par l'intermédiaire du pronom « je », le locuteur se définit dans son individualité, chaque énonciation renouvelant cette construction du sujet : Derrière chaque « je » se profile un « soi » qui prend en charge l'énoncé, tout en intégrant la présence de son interlocuteur, notamment par l'intermédiaire de ce que Benveniste appelle les modalités d'énonciation. Ces modalités ont pour but

---

<sup>5</sup> Émile Benveniste, *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard, 1966.

<sup>6</sup> Gérard Dessons, *Émile Benveniste, L'invention du discours*, Paris, In Press, p. 85.

<sup>7</sup> Émile Benveniste, *Problèmes de linguistique générale II*, Paris, Gallimard, 1974, p. 69.

d'impliquer l'interlocuteur dans l'énoncé du locuteur, que ce soit par une interrogation, une assertion ou une intimidation (Dessons, 2006, p. 70). Ainsi peut-on lire chez Benveniste :

Dès lors que l'énonciateur se sert de la langue pour influencer en quelque manière le comportement de l'allocutaire, il dispose à cette fin d'un appareil de fonctions. [...] On y attribuera pareillement les termes ou formes que nous appelons d'intimidation [...], impliquant un rapport vivant et immédiat de l'énonciateur à l'autre [...]. L'assertion vise à communiquer une certitude, elle est la manifestation la plus commune de la présence du locuteur dans l'énonciation (Benveniste, 1974, p. 84-85).

La pensée de Benveniste pose ainsi les bases de la subjectivation et d'une interaction où la présence du locuteur et de l'interlocuteur est également engagée. On retrouve cette idée de manière explicite chez Martina Wiltschko<sup>8</sup>, dont la théorie interactionnelle repose sur la force conjointe du locuteur et de l'interlocuteur. Wiltschko propose un modèle « grammatical » de l'interaction sous la forme d'une *interactional spine* / « colonne vertébrale interactionnelle », et montre ainsi comment la structure des phrases s'inscrit pleinement dans une dynamique interactionnelle. Wiltschko distingue deux grandes catégories au sein du langage : le langage propositionnel et le langage interactionnel. Le premier renvoie au contenu du discours et à l'expression d'une perspective sur le monde, tandis que le second englobe les mots, expressions et onomatopées utilisées par le locuteur pour s'adresser à son interlocuteur et réguler l'interaction. Chaque catégorie possède sa propre structure : la structure propositionnelle et la structure interactionnelle. La première permet de formuler des énoncés sur le monde, susceptibles d'être jugés vrais ou faux. Elle s'intègre à la structure interactionnelle, qui remplit deux fonctions essentielles : d'une part, établir une connaissance partagée entre les interlocuteurs en actualisant leurs mondes mentaux pour créer un terrain d'entente ; d'autre part, réguler

---

<sup>8</sup> Martina Wiltschko, *The grammar of interactional language*, Cambridge University Press, 2021.

l'interaction en structurant les tours de parole, les mouvements d'initiation et de réaction, favorisant ainsi la synchronisation de leurs mondes mentaux (Wiltschko, 2021, p. 2-3). Wiltschko nomme respectivement ces fonctions le « cordon d'ancrage » et le « cordon réactionnel ». Le cordon d'ancrage remplit une fonction d'actualisation. C'est l'étape lors de laquelle le locuteur configure l'énoncé en fonction du niveau de connaissance du récepteur. L'interlocuteur adapte son savoir en conséquence. Le cordon réactionnel assure quant à lui une fonction de synchronisation. Le locuteur et l'interlocuteur orchestrent les mouvements du discours, tout en induisant sa synchronisation : le locuteur et l'interlocuteur synchronisent leur savoir (*ibid.*, p. 80-83).

Bien que souvent inconscients, ces processus de subjectivation, d'actualisation, de synchronisation et de constitution du sujet n'en restent pas moins essentiels dans l'enseignement de l'interaction. Il est donc essentiel d'accompagner les futurs traducteurs dans la prise de conscience de ces phénomènes, afin de les sensibiliser et d'affûter leurs compétences interactionnelles. Ainsi, nous avons cherché à sensibiliser nos étudiants, des traducteurs en herbe, à cette problématique par le biais d'exercices théâtraux en classe d'allemand, tout en mettant toujours l'accent sur la notion de subjectivation. Il nous semblait en effet essentiel que les pronoms « je » et « tu » ne demeurent pas des concepts abstraits pour les étudiants, mais qu'ils soient invités à vivre l'échange de manière tangible, à se sentir pleinement acteurs de la situation. L'objectif était qu'ils puissent exprimer des réactions verbales et non verbales qui leur soient propres, singulières, et révélatrices de leur subjectivité individuelle.

Pour leur permettre de prendre conscience de leurs propres réactions verbales singulières, nous leur avons proposé des exercices inspirés de la méthode Sanford Meisner, qui privilégie la spontanéité et l'écoute active, afin de favoriser une connexion authentique avec leurs partenaires et leur propre subjectivité. Dans ce cadre, ils ont été invités à s'initier aux « repetition exercises », des exercices théâtraux conçus par Meisner, qui consistent à écouter et répéter les

affirmations d'un interlocuteur jusqu'à ce que des signes interactionnels, tels que des changements d'intonation, d'ambiance ou d'humeur, émergent naturellement parmi les participants<sup>9</sup>.

## LES EXERCICES DE RÉPÉTITION DE SANFORD MEISNER

Meisner a conçu ses exercices de répétition pour les intégrer à la formation des acteurs. Suivant le principe de complexification progressive, leur objectif n'est pas de se concentrer sur les raisons ou les prétextes motivant une interaction, mais de mettre l'accent sur la connexion avec « l'autre » et sur les conditions permettant d'établir cette connexion. Selon Meisner, contrairement à une idée largement répandue, le rôle de l'acteur ne réside pas dans le fait de « jouer un texte » ou de s'approprier un script, mais dans sa capacité à s'insérer dans une dynamique d'interaction, à être réactif et à répondre non pas sous l'influence de ses propres croyances, mais sous l'impulsion d'un élément extérieur qui « déclenche » l'action. Ce qui caractérise cette méthode, c'est qu'elle instaure un système progressif dans lequel les « types de rencontre » se complexifient, allant du plus simple au plus élaboré. En effet, comme le souligne Dennis Schebetta, grand adepte de la « Sanford Meisner's technique » :

*Much has been written about Sanford Meisner's technique and the foundation of the "reality of doing." Most are familiar with the early exercise, the Repetition game (i.e., an actor makes a statement and the other actor immediately repeats exactly what they hear, and so on). Not all are aware, however, that Repetition develops into a complex improvisatory exercise that conditions the actor's instrument; building listening and*

---

<sup>9</sup> Sanford Meisner et Dennis Longwell, *Sanford Meisner on acting*, New York, Knopf Doubleday Publishing Group, 1987.

*concentration skills, developing the imagination, heightening awareness of truthful impulses, and honing an actor's point of view*<sup>10</sup>.

« La technique de Sanford Meisner et les fondements de la "réalité de l'action" ont fait couler beaucoup d'encre. L'un des premiers exercices, l'exercice de répétition (un acteur produit un énoncé et l'autre acteur répète immédiatement ce qu'il a entendu, et ainsi de suite), est le plus répandu. Cependant, tout le monde n'a pas conscience que cet exercice de répétition finit par prendre la forme d'un exercice d'improvisation complexe qui conditionne l'instrument de l'acteur, renforçant sa capacité d'écoute et de concentration, développant son imagination, le sensibilisant à des réactions authentiques et affinant son point de vue. »

La règle générale des exercices de répétition repose sur la maxime suivante : Ne faites rien tant que l'autre ne vous incite pas à l'action. Voici un exemple de la version la plus simple de l'exercice : il s'agit de répéter ce qui a été dit, en modifiant les pronoms, jusqu'au moment où « l'autre » suscite le besoin de modifier le contenu propositionnel de la phrase. Dans notre exemple, les étudiants pouvaient remarquer, par exemple, que « l'autre » portait des chaussettes bleues, ce qui donnait lieu à l'interaction suivante : « Tu portes des chaussettes bleues, je porte des chaussettes bleues, tu portes des chaussettes bleues, je porte des chaussettes bleues, tu portes des chaussettes bleues, je porte des chaussettes bleues », etc.

Dans le cadre de la mise en scène que nous avons conçue autour de la vie du peintre allemand Caspar David Friedrich, et qui s'est construite de manière collaborative avec les étudiants, l'un de nos exercices de répétition les plus élaborés visait à explorer les dynamiques de domination et de soumission, tout en tenant compte des gestes et des réactions singulières propres à la personnalité de chaque participant. La phrase utilisée exprimait de manière claire une relation de pouvoir et de contrôle : *Tu, was ich dir sage* / « Fais ce que je te dis ». L'interaction qui en découla se présentait comme

---

<sup>10</sup> Dennis Schebetta, « Money in Your Pocket: Meisner, Objectives, and the First Six Lines », *Objectives, obstacles and tactics in practice: Perspectives on activating the actor*, éd. Hillary Haft Bucs et Valerie Clayman Pye, New York, Routledge, 2020.

suit : « *Tu, was ich dir sage / ich tue, was du mir sagst / tu, was ich dir sage / ich tue, was du mir sagst...* », dans une répétition ininterrompue. Les étudiants furent surpris de constater, tout au long de l'interaction, que leurs réactions, loin d'être uniformes, variaient profondément. Certaines tendaient vers la soumission totale, tandis que d'autres manifestaient une résistance marquée, voire une véritable révolte. Ces variations étaient d'autant plus intéressantes à observer qu'elles mettaient en lumière non seulement l'impact de l'exercice sur les dynamiques de pouvoir, mais aussi la manière dont chaque individu répond aux injonctions d'un autre, en fonction de ses propres convictions et de ses sensibilités personnelles.

## APPLIQUER ET DIDACTISER LA MÉTHODE WILTSCHKO

Lors de nos échanges avec les étudiants durant la phase de réflexion, nous avons utilisé une version condensée de la « colonne vertébrale » afin de structurer les discussions et leur offrir un outil d'analyse de leur propre interaction. Cette réflexion s'est appuyée sur une séquence filmée d'un « repetition exercise », qui a servi de support concret pour illustrer les dynamiques interactionnelles et nourrir notre discussion. Cette séquence s'est déroulée lors d'une phase plus avancée de l'exercice, conçu en plusieurs étapes. Dans un premier temps, les étudiants ont été invités à s'exercer sans consignes spécifiques, avant qu'une observation collective ne soit menée afin d'analyser les réactions de chacun. Ainsi, grâce aux observations des étudiants eux-mêmes, nous avons pu constater que chacun réagissait différemment à l'injonction *Tu, was ich dir sage /* « Fais ce que je te dis », tant sur le plan verbal que non verbal. Ensuite, nous avons entrepris de fixer ces réactions et gestes, afin que les étudiants puissent pleinement se les approprier. Une fois cette prise de conscience pleinement acquise, chaque étudiant a été

invité à amplifier son geste, facilitant ainsi l'observation des processus de subjectivation à l'œuvre.

Parmi les interactions filmées, cette séquence en particulier se prêtait idéalement à l'illustration de la dynamique interactionnelle décrite par Wiltschko, ce qui a motivé notre choix. La séquence filmée met en évidence une montée en intensité des réactions à chaque tour de parole, illustrant ainsi l'évolution progressive de l'interlocuteur au fil des interventions du locuteur. Cette idée d'évolution s'inscrit dans la logique de la performativité, une notion centrale dans les travaux de Wiltschko, qui considère chaque énoncé comme un acte de parole exerçant une action du locuteur sur l'interlocuteur (Wiltschko, 2021, p. 9). Si la traduction tend généralement à se focaliser sur les intentions du locuteur, une approche centrée sur l'interaction invite à examiner tout autant le rôle de l'interlocuteur.

Nous avons ainsi observé que chaque injonction produit un effet distinct sur les interlocuteurs. Tandis que certains étudiants adoptaient une attitude de soumission marquée au fil des injonctions, les deux étudiantes dans la vidéo réagissent instinctivement en relevant la tête et en haussant le ton, manifestant ainsi une attitude de résistance. Ces réactions semblent illustrer le phénomène de synchronisation décrit par Wiltschko. À mesure qu'elles reçoivent l'ordre, les étudiantes intensifient leurs gestes, comme si l'injonction s'ajoutait progressivement à leur expérience, créant un sentiment de frustration qui se manifeste à travers leur langage. Selon la version condensée de la « colonne vertébrale » présentée plus haut, l'interaction repose principalement sur un cordon d'ancrage, symbolisant le mouvement d'initiation du locuteur, ainsi que sur un cordon réactionnel. Ce dernier joue un rôle central dans l'orchestration des mouvements du discours par le locuteur et l'interlocuteur, leur permettant de synchroniser leur savoir. L'ensemble de leurs connaissances se met à jour, leur permettant de construire la suite de la conversation en fonction des échanges précédents. L'étudiant qui énonce les injonctions réagit de plus en plus ostensiblement à la « résistance » de ses interlocutrices,

haussant la voix et frappant du poing sur la table. Cette réaction de résistance s'inscrit progressivement, par synchronisation, dans son propre ensemble de connaissances. Par ailleurs, l'étudiant perçoit une contradiction entre ce que disent ses interlocutrices, entre le contenu propositionnel de l'énoncé – *ich tue, was du mir sagst* / « Je fais ce que tu me dis », qui suggère une conformité à l'ordre reçu – et leur attitude réfractaire, relevant du langage interactionnel. Cette observation vaut également pour les deux étudiantes, qui, confrontées à un ordre répété, ajustent progressivement leur comportement en réponse. Sans ce phénomène de synchronisation, leurs réactions seraient probablement restées d'une intensité constante tout au long de l'exercice.

En collaboration avec les étudiants, nous avons conclu que l'observation, la mise en place et l'exagération de ces gestes ont favorisé une véritable prise de conscience : d'une part, du phénomène de subjectivation, perceptible à travers les réactions uniques de chaque individu ; d'autre part, du phénomène de synchronisation, manifeste dans l'intensification progressive des gestes et réactions au fil de l'interaction. Cette caractéristique des « répétition exercices » est particulièrement intéressante : bien qu'ils reposent sur la répétition continue des mêmes répliques, celles-ci ne sont jamais reproduites à l'identique. Nous en avons conclu que ces exercices constituent un excellent moyen d'offrir aux étudiants une expérience concrète des pronoms « je » et « tu », tels que définis par Benveniste. Ces pronoms ne se contentent pas de désigner un locuteur et un allocataire : ils fonctionnent comme des espaces vides, s'appropriant le sujet qui les investit à chaque énonciation, car, pour reprendre la citation de Benveniste, c'est « dans et par le langage que l'homme se constitue comme sujet » (Benveniste, 1966, p. 259).

## CONCLUSION

Ainsi, la sensibilisation au phénomène de subjectivation ne constitue pas seulement un outil d'analyse, mais aussi un levier pédagogique permettant aux étudiants d'aborder différemment l'interaction interprétée, la communication interculturelle et la médiation interculturelle. Ces formes d'échange, de plus en plus fréquentes dans un monde marqué par la multiplication des contacts interculturels, exigent une compréhension fine des dynamiques interactionnelles et des processus de co-construction du sens. En s'appuyant sur des exercices tels que ceux explorés dans notre mise en scène, les étudiants développent non seulement une meilleure conscience de leur propre positionnement subjectif, mais aussi une aptitude accrue à percevoir et à s'adapter aux réactions et ajustements de leurs interlocuteurs.

Nos résultats offrent ainsi des perspectives nouvelles pour l'enseignement de la traduction et/ou de l'interprétation, en montrant que l'interaction ne peut être réduite à une simple opposition entre compétences écrites et compétences orales. Cette approche interactionnelle permet de dépasser ce dualisme en mettant en lumière la nature dynamique et évolutive de toute communication. En intégrant cette dimension dans la formation, nous espérons contribuer à une didactique davantage ancrée dans la réalité des échanges, où l'interprète ou le traducteur ne se limite pas à transmettre un message, mais participe activement à la construction du sens au moment même de l'énonciation.

Béatrice COSTA et Traudl HEUPGEN  
Université de Mons  
(Belgique)

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BEACCO, Jean-Claude, KRUMM, Hans-Jürgen, LITTLE, David et THALGOTT, Philia, *The Linguistic Integration of Adult Migrants: L'intégration linguistique des migrants adultes. Some lessons from research: Les enseignements de la recherche*, Berlin/Boston, De Gruyter, 2017.
- BENVENISTE, Émile, *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard, 1966.
- BENVENISTE, Émile, *Problèmes de linguistique générale II*, Paris, Gallimard, 1974.
- BUSCH, Dominic, *The Routledge Handbook of Intercultural Mediation*, New York, Routledge, 2022.
- COSTA, Béatrice, « Le théâtre comme outil de formation à l'interprétation de dialogue. Comment sensibiliser les apprenants-interprètes au dispositif théâtral », *Parallèles*, vol. 35, n°2, 2023.
- DESSONS, Gérard, *Émile Benveniste, L'invention du discours*, Paris, In Press, 2006.
- DESSONS, Gérard, et MESCHONNIC, Henri, *Traité du rythme. Des vers et des proses*, Armand Colin, 2005.
- EYRIÈS, Alexandre, *Poétique de la communication*, Paris, L'Harmattan, 2019.
- JACKSON, Jane, *The Routledge Handbook of Language and Intercultural Communication*, New York, Routledge, 2020.
- LIETZ, Roman, MENDES DE OLIVEIRA, Milene, CONTI, Luisa, et LENEHAN, Fergal, *Sprache und Interkulturalität in der digitalen Welt / Language and Interculturality in the Digital World*, Berlin, Peter Lang Verlag, 2024.
- MEISNER, Sanford et LONGWELL, Dennis, *Sanford Meisner on Acting*, New York, Knopf Doubleday Publishing Group, 1987.
- MESCHONNIC, Henri, *Poétique du traduire*, Paris, Verdier, 1999.
- SCHEBETTA, Dennis, « Money in Your Pocket: Meisner, Objectives, and the First Six Lines », *Objectives, obstacles and tactics in practice:*

*Perspectives on activating the actor*, éd. Hillary Haft Bucs et Valerie Clayman Pye, New York, Routledge, 2020.

WILTSCHKO, Martina, *The Grammar of Interactional Language*, Cambridge University Press, 2021.

Béatrice COSTA et Traudl HEUPGEN

Béatrice Costa est cheffe de service du Service d'études et de recherches sur l'espace germanophone (SEREG) à la Faculté de Traduction et d'Interprétation de l'Université de Mons. Depuis son Habilitation à diriger des recherches (*Le texte littéraire à l'épreuve du rythme*, HAL-UPHF, 2021), ses travaux portent sur les dimensions littéraires et traductologiques du processus de subjectivation dans le langage.

Traudl Heupgen est titulaire d'un master en traduction à la Faculté de Traduction et d'Interprétation de l'Université de Mons depuis 2023. En tant que doctorante boursière sous un régime de co-tutelle entre l'UMONS et l'UPHF, elle se consacre désormais à la rédaction de sa thèse qui porte sur les processus de subjectivation à l'œuvre dans le domaine de la médiation.

L'intensification des contacts interculturels exige le développement de compétences interactionnelles spécifiques et une formation adaptée. Nous montrerons que l'enseignement de l'interaction passe par une sensibilisation au phénomène de subjectivation, tel que décrit par Henri Meschonnic, et analyserons les modes de subjectivation en classe chez des apprentis traducteurs et/ou interprètes. Pour ce faire, nous nous appuierons sur la méthode interactionnelle de Martina Wiltschko (2021), qui propose un modèle fondé sur l'idée d'une interactional spine – une « colonne vertébrale de l'interaction ». Ce modèle sera appliqué à l'analyse d'une séance filmée en classe et didactisé afin de fournir aux étudiants un outil interactionnel opérationnel. En intégrant cette approche, les étudiants développeront une compréhension plus fine des dynamiques interactionnelles et de leur rôle en tant qu'acteurs de la communication interculturelle, un enjeu central dans un contexte de mondialisation des échanges.

Mots-clés : subjectivation, traduction, interaction, interculturalité, Wiltschko

Béatrice COSTA and Traudl HEUPGEN

Béatrice Costa is Head of the Research and Study Unit on the German-speaking Area (SEREG) at the Faculty of Translation and Interpretation, University of Mons. Since her *Habilitation à diriger des recherches* (*The Literary Text and the Challenge of Rhythm*, HAL-UPHF, 2021), her research has focused on the literary and translation-related dimensions of the subjectivation process in language.

Traudl Heupgen graduated with a Master's degree in translation from the Faculty of Translation and Interpretation (University of Mons) in 2023. As a PhD student with a co-supervision grant from UMONS and UPHF, she is now working on her thesis focusing on the subjectivation processes involved in the mediation field.

The increasing frequency of intercultural encounters calls for the development of specific interactional skills and a tailored pedagogical approach. We argue that teaching interaction requires raising awareness of the subjectivation process, as theorized by Henri Meschonnic, and we will examine how this process unfolds in the classroom among trainee translators and interpreters. To this end, we will draw on Martina Wiltschko's interactional method (2021), which introduces the concept of an interactional spine – a structural backbone for interaction. This model will be applied to the analysis of a recorded classroom session and adapted into a practical teaching tool for students. By adopting this approach, students will gain a deeper understanding of interactional dynamics and their role as active participants in intercultural communication – an essential skill in an increasingly interconnected world.

Keywords: subjectivation, translation, interaction, interculturality, Wiltschko